

Mardi 12 décembre 2007

Chers amis,

Vous le savez, ma paroisse, pour laquelle je suis le seul prêtre, qui fait quelques 1.000 km de long, au sud de Libye et le long de la frontière d'avec le Soudan, vit depuis trois ans des évènements difficiles. Dans la région soudanaise de Darfour, juste de l'autre côté de nos 1.000 km de frontière, c'est le



carnage. Les milices soudanaises – les Djandjawids- pillent, brûlent, volent et violent. L'on compte dans cette province, 200.000 tués, 2.000.000 déplacés. Ce qui fait que 220.000 réfugiés soudanais se sont se déversés dans ma paroisse, que l'on a répartis en 13 camps situés dans le désert. Il faut tout leur assurer : nourriture, matériel de

toute sorte –tentes, moustiquaires, instruments de cuisine-, eau, bois de chauffage, soins médicaux, scolarisation. L'insécurité a envahi notre paroisse. J'y compte actuellement 90.000 Tchadiens déplacés, qui ont du, eux aussi, abandonner leurs pauvres villages de huttes pour fuir les mêmes violences en abandonnant leurs récoltes. D'où menace de famine à venir dans le pays.

Depuis plusieurs mois, la paroisse est, en plus, le terrain d'affrontements très durs et dévastateurs entre les rebelles tchadiens, bien armés et soutenus par le Soudan, et les forces gouvernementales. Ces rebelles ont pris la ville d'Abéché -90.000 habitants- le samedi 25 novembre, avant de la quitter tranquillement au bout de 24 heures, selon leur tactique de harcèlement des troupes gouvernementales. Chez moi, à Abéché, c'est devenu... le 14ème camp de réfugiés ! Les combats se sont ensuite poursuivis à Biltine, Préfecture située à 100 km de piste au nord d'Abéché. Je m'y suis rendu ce dimanche 10 avec un ordre de mission obtenu à mon grand étonnement, motif : « pour la prière du dimanche et reconforter la population ». A l'église de Biltine, trois hommes seulement à cause de la situation (les combats de la veille auraient faits de 300 à 400 tués gouvernementaux). Ils allaient commencer la prière mais d'autres sont venus par la suite, apprenant mon arrivée. Nous avons célébré l'Eucharistie avec beaucoup de recueillement et de ferveur. L'on sentait la nécessité de prier, de se confier à Dieu et de partager nos épreuves. Pendant cette messe, je me suis demandé s'il ne fallait pas nous rendre sur les lieux du combat de la veille, afin d'aider à enterrer les nombreux

tués puis à l'hôpital visiter les tout aussi nombreux blessés. Au début, les chrétiens étaient d'accord puis ils ont préféré ne le faire qu'après en avoir l'autorisation des autorités. J'ai ensuite visité chaque famille chrétienne, donnant un demi pain par enfant. Et ici et là, nous avons prié sur place, principalement dans les concessions où venaient d'avoir lieu des naissances. A midi, j'ai partagé la boule de mil, dans une famille protestante où nous étions nombreux, dont le pasteur et les « anciens ». Nul doute que ma présence est d'un grand réconfort moral pour l'ensemble de la population (chrétiens comme musulmans) qui me manifestait son contentement. « C'est bien mon Père, d'être venu parmi nous. On se sent moins oublié ». J'ai ressenti la même impression quand, il y a un mois, je m'étais rendu à Goz-Beïda, victime de violents affrontements interethniques. Peut-être suis-je inconscient mais, en général, je n'ai pas peur. En tous les cas moins peur pour moi que pour ma Toyota.... Pourvu qu'elle ne soit pas volée ou abîmée.... !

Depuis le début du mois, 400 humanitaires ont été évacués sur N'Djamena. Et l'on se demande comment l'on va s'occuper de nos 220.000 réfugiés et de nos 90.000 déplacés. Pour les réfugiés, la distribution de nourriture a pu être faite pour les deux mois à venir mais l'eau, le bois de chauffage, les soins, la scolarité.... ? Quant aux déplacés tchadiens, les secours n'ont pas encore eu le temps d'être suffisamment organisés. C'est la misère. Ces nouveaux combats auront fait combien de tués, d'estropiés, de veuves, d'orphelins qui seront sans ressources ? Et quel vide dans la population active ! C'est dur de voir des cadavres joncher le sol, des blessés, la jambe fracassée, perdant leur sang et abandonnés parce qu'ils ne sont pas de la même ethnie que leurs propres compagnons de combat. C'est dur de voir ces familles dormir sous des arbres, sans couvertures ni draps par ces 14 degrés nocturnes alors que le vent souffle avec force, et d'avoir soif le jour, alors qu'il fait dans les 30 degrés et que manque l'eau !

Nous célébrerons la nuit de Noël le dimanche 24 à 8 heures du matin et la fête du jour à 8 heures du matin le 25. Pas de veillée de Noël. Prudence oblige. Cependant je célébrerai la messe de minuit au camp militaire français. Je vous salue tous. Bonne fête de Noël et mes vœux les meilleurs à vous tous pour cette nouvelle année 2007.

***Père Joël Rouméas sj***